

PROFESSION BANLIEUE

QUAND LES FEMMES S'ACTIVENT...

1er janvier 2014



Quand les femmes s'activent...

L'association Femmes actives est née d'une réalité qui touche prioritairement les femmes des quartiers populaires, sans diplôme et d'origine étrangère : le chômage.

En 1994, Djamilia Maïni décide avec son mari de créer Femmes actives, une association qui se destine à accompagner les femmes vers l'emploi, à leur redonner un statut et une dignité en valorisant et en adaptant leurs compétences aux besoins du marché. Soutenue par l'association Objectif Emploi! de Saint-Denis, Femmes actives s'installe au cœur du quartier du Franc-Maïni.

Les stages de requalification

«Les savoir-faire existent dans les quartiers, on s'échange les services (garderie, cuisine, repassage, couture...), mais ils sont dévalorisés et beaucoup de femmes abandonnent l'idée d'accéder à un emploi, pensant qu'elles ne savent rien faire», confie la fondatrice.

Soutenues par le Plan local pour l'insertion et l'emploi de Saint-Denis et le conseil général de la Seine-Saint-Denis, Femmes actives propose aux femmes sans emploi bénéficiaires du RMI ou de l'allocation de parent isolé un stage de requalification de six mois. Ouvert aux femmes du quartier en grande difficulté et aux habitantes du département orientées par les structures d'aide à l'insertion professionnelle, ce stage doit déboucher sur un emploi ou une formation. Une quinzaine de stagiaires sont sélectionnées sur entretien pour chacune des deux sessions annuelles. Ce stage comporte des ateliers de recherche d'emploi et plusieurs ateliers : tricot, couture, repassage, informatique et alphabétisation. Neuf personnes assurent la formation à temps plein et non

rémunérée des stagiaires. La garde des enfants est souvent un obstacle, celles qui participent sont donc particulièrement motivées. Si les six mois ne sont pas suffisants, les femmes peuvent continuer le stage pour poursuivre leur apprentissage et leur recherche. «Tout dépend de la personne, si elle se sent prête ou pas. On ne laisse pas tomber les femmes au bout de six mois, certaines sont restées une année en stage, voire plus», précise Djamilia Maïni. Au terme du stage, 60% des femmes trouvent un emploi ou une formation.

La coopérative

Dès le début, les fondateurs de Femmes actives projettent d'autoécarter leur emploi. Ils souhaitent partir des savoir-faire des femmes des quartiers pour lancer une activité économique sous la forme d'une coopérative de services aux personnes. La solvabilité du projet fait l'objet d'une étude de faisabilité menée par un consultant en 1996. Pour la financer, l'association reçoit une aide de la région Île-de-France. La Direction régionale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle et le Fonds social européen soutiennent le projet pour son caractère collectif et innovant. Ainsi naît Femmes actives services, une entreprise qui choisit un statut particulier, celui de la société coopérative ouvrière de production (SCOP) : les salariés sont associés majoritaires de l'entreprise, ils détiennent au moins 51% du capital, décident ensemble des grandes orientations et élisent leurs dirigeants. S'il y a des bénéfices, ils sont redistribués aux associés, aux salariés non sociétaires de la société et une partie est versée sur un fonds de développement. Femmes

Profession Banlieue 15, rue Catalane 93200 Saint-Denis
Tél. 01 48 09 26 36 - Fax 01 48 20 73 88
site : www.professionbanlieue.org

En 1994, Djamilia Maïni décide avec son mari de créer Femmes actives, une association qui se destine à accompagner les femmes vers l'emploi, à leur redonner un statut et une dignité en valorisant et en adaptant leurs compétences aux besoins du marché. Ils souhaitent partir des savoir-faire des femmes des quartiers pour lancer une activité économique sous la forme d'une coopérative de services aux personnes.

- **Emplacement** : Accueil > Publications et Ressources > Les fiches d'expérience >
- **Adresse de cet article** : <https://www.professionbanlieue.org/Quand-les-femmes-s-activent>